

LE TECK AU TOGO

par M. A. CHOLLET,
Conservateur des Eaux et Forêts de la F. O. M.

TEAK IN TOGOLAND

SUMMARY

Teak has turned out to be Togoland's most popular tree. Imported hardly fifty years ago, it now covers 11,000 acres and its vigorous natural regeneration power has brought about actual forest galleries beginning from the trees planted along the road side.

Such noteworthy achievements are a justification to the important plantation program started a few years ago. Planting techniques are rather plain, i. e., taungya method or even planting straightway on savannah land after mowing the grass. The first trees planted by the Germans at the beginning of the century have been severely deteriorated by neighbouring populations but an overall cutting back is bringing renewed vigour and homogeneity to the stands.

LA TEOA EN TOGO

La teoa ha llegado a ser el árbol nacional de Togo. Introducido hace apenas unos cincuenta años, abarca hoy más de 4.500 hectáreas y gracias a su vigorosa regeneración natural ha formado verdaderas « galerías forestales » empezando con las hileras de árboles plantados en las orillas del camino.

Tales notables resultados justifican el importante programa de plantación desarrollándose desde hace poco años. Las técnicas de plantación son sencillas es decir : sea el método taungya sea la plantación directa en la sabana después de haber segado la hierba. Las primeras plantaciones llevadas a cabo por los Alemanes al principio del siglo han sido gravemente deterioradas por las poblaciones cercanas, pero un corte al rape de todos los árboles permite devolver vigor y homogeneidad a las plantaciones.

Le teck est évidemment une essence introduite au Togo, mais sa réussite est telle qu'on peut dire qu'il en est devenu l'arbre national. Il fait maintenant partie du paysage du Territoire, et se montre tellement envahissant dans certains cas, qu'on peut penser qu'il deviendra un jour l'arbre le plus commun du pays. Déjà il se montre

si abondant dans les cercles du Centre, qu'il a pour les constructions détrôné les essences traditionnelles, et qu'il fait même l'objet d'un commerce d'exportation sur les Territoires voisins. Une telle réussite mérite qu'on s'y arrête, car elle permet, nous semble-t-il, d'examiner de façon précise les conditions d'introduction de cette essence.

HISTORIQUE

Le teck a été introduit au Togo par les Allemands au début du siècle. Il semble que les premiers essais remontent à 1905 dans la région de Sokodé, l'introducteur étant le docteur KERSINGES, Administrateur, passionné de sciences naturelles et qui a donné son nom à un certain nombre d'essences très communes au Territoire.

Les premières graines employées devaient provenir de Nigéria qui les avait importées du Siam. Les premiers plants obtenus devaient devenir les porte-graines qui ont permis l'installation des peuplements ultérieurs.

Nous possédons quelques documents allemands et nous avons eu de plus la possibilité, grâce à

l'obligeance de l'ancien « Chief Conservator de Gold-Coast, M. STEVENSON », de consulter et traduire un rapport de mission écrit en 1911 par M. UNWIN, alors Conservateur des Forêts dans le Sud de la Nigéria, et qui au cours d'une tournée de plus d'un mois a pu parcourir tous les périmètres de reboisement établis au Togo. Ce rapport très complet et précis nous donne des renseignements précieux sur les travaux réalisés, les méthodes employées, et les buts recherchés. Nous pouvons maintenant à quarante années de distance, constater les résultats obtenus et qui, quand ils sont positifs ont d'autant plus de valeur que les peuplements réalisés ont été abandonnés à eux-mêmes pendant de nombreuses années après la première grande guerre, et qu'ils ont par conséquent, à l'instar des peuplements naturels pâti des feux.

A ce sujet, il peut être intéressant de narrer les vicissitudes subies par le principal périmètre allemand telles qu'elles ressortent des archives.

En 1907 donc, le Gouvernement allemand se préoccupant de la situation difficile du Togo tant en matière d'approvisionnement en bois qu'au point de vue climatique et régime des eaux entreprit dans le centre sud du Territoire, à environ 100 km de la côte près de Nuatja, le reboisement d'une zone de 27.000 ha environ. Les terrains furent régulièrement donnés au Gouvernement par les collectivités intéressées ; nous possédons encore dans les archives les copies de ces actes. Les travaux commencèrent de suite sous la direction d'un forestier qui s'appelait M. METZGER. Ils prirent rapidement une grande ampleur puisque les documents de l'époque que nous avons retrouvés nous apprennent qu'en 1909 140 ha étaient déjà reboisés dont 65 par plantation et 75 par semis directs.

Nous savons par le rapport UNWIN que fin 1911, 500 ha étaient reboisés dont 40 ha en 1908-1909 ; 140 en 1909-1910 et 320 en 1910-1911. L'auteur estimait qu'il ne pouvait être question d'augmenter la cadence pendant les années qui suivaient et déclarait en propres termes. « Aussi bien 300 ha plantés chaque année sont un résultat dont tout officier des forêts pourrait être fier. »

Au point de vue méthode on commença par des plantations de jeunes arbres élevés préalablement en pépinière, mais ce procédé fut abandonné nous dit UNWIN comme trop dispendieux d'abord, et ensuite parce que de nombreux sujets mouraient durant la saison sèche. On ne connaissait pas alors la plantation par stumps, si aisée d'emploi. Quoi qu'il en soit, on employa dès lors le semis direct sur lignes distantes de 2 m, l'intervalle sur les lignes variant de 20 à 40 cm. Ces lignes qui sont à vrai dire des bandes ont 50 cm de largeur et sont travaillées à la houe. On sème 2 ou 3 espèces différentes sur le même terrain pour avoir une forêt mélangée. Il semble bien, en réalité

qu'en ce qui concerne le teck cette règle ne fut pas toujours observée, car nous possédons maintenant quelques parcelles dans lesquelles cette essence, faute d'éclaircie, se trouve encore à 40 cm sur la ligne.

Les essences utilisées furent *Teclona grandis*, *Afzelia africana*, *Erythrophleum guinéense*, *Khaya klainii*, *Khaya senegalensis*, *Chlorophora excelsa*, *Anogeissus shimperii*. Il est intéressant de connaître les conclusions tirées en 1911 par UNWIN sur la croissance comparée de ces différentes espèces. Elles ne font souvent que confirmer ce que nous savons bien maintenant à leur sujet.

Il estime que le teck se comporte bien, mais qu'il ne montre pas une vigueur exceptionnelle. Or, nous savons bien maintenant qu'en sol moyen cette espèce boude les deux premières années et ne démarre franchement que la troisième. Il remarque que le *Chlorophora excelsa* est un échec complet, ce qui ne nous étonne guère, car ce n'est pas une essence qui puisse s'obtenir par semis en terrain nu.

Notre auteur est par contre enthousiasmé par l'*Erythrophleum* dont la faculté de germination est, dit-il, de 90 %. Il déclare en propres termes que dans les parcelles où il est semé pur, « c'est un merveilleux rafraîchissement pour la vue au milieu de la pauvre herbe et des arbres rabougris qui peuplent la région que ces semis d'un vert foncé plantés par milliers ». Il se montre également partisan du mélange teck, *Erythrophleum*, ce dernier conservant le sol bien couvert donc exempt de mauvaises herbes.

La *Khaya senegalensis* par contre ne lui semble pas très intéressant, il signale déjà qu'il est attaqué par le borer. Quant au *Khaya klainii*, il indique qu'il pousse vite (4,5 m en 3 ans). L'*Afzelia* par contre pousse très lentement, enfin l'*Anogeissus* se comporte relativement bien, mais a besoin de pousser en mélange ainsi qu'il le fait presque toujours en savane.

Telles sont les conclusions de 1911, optimistes dans l'ensemble ainsi qu'on peut le constater.

Nous n'avons, bien entendu, aucun document sur la période de guerre. Le « black out » dure jusqu'en 1921 où nous trouvons un rapport de M. FOURCADE qui devait être agent de l'Agriculture et qui décrit une visite rapide qu'il fit au Haho Baloo.

En ce qui concerne l'état matériel des lieux, il insiste sur leur aspect lamentable, ce ne sont que ruines et débris ; la maison de M. METZGER a été pillée dès 1914 et il n'en reste que quelques pans de murs ; il en est de même du village de Xantho qui logeait les ouvriers et les gardes.

En ce qui concerne les peuplements, la description est aussi noire, le manque d'entretien fait que la forêt est envahie par la broussaille. Il y a beaucoup de vides dans les plantations par suite de la levée irrégulière des graines. Il signale enfin



que certaines parcelles ont gravement souffert des feux. Quoi qu'il en soit le teck est l'essence qui a le mieux résisté surtout quand il est en peuplement pur; certains sujets atteignent déjà 12 m de haut, mais ils sont peu développés en diamètre.

Dans un rapport en date du 2 décembre 1927 d'un Conducteur de l'Agriculture on trouve une nouvelle description des peuplements existants. Elle est encore plus pessimiste que celle de 1921. Les coupes abusives et les feux ont continué à sévir et à part les tecks, il ne reste pratiquement plus rien.

Le classement du périmètre est, réalisé le 11 juin 1947 sur une surface d'ailleurs beaucoup plus modeste que ne l'était le périmètre primitif allemand, puisqu'il n'atteint que 4.000 ha et ce n'est que fin 1948 que les habitants encore à l'intérieur de la réserve sont installés à l'extérieur. Le Service des Eaux et Forêts est encore trop peu outillé pour commencer des travaux importants, mais il surveille les reboisements allemands et exécute sur les derniers champs cultivés de petites parcelles plantées en *Cassia siamea*. En 1952, grâce au F. I. D. E. S. et à l'installation à Nuatja d'un Contrôleur européen des Eaux et Forêts, des travaux de grande envergure peuvent être commencés. Ils comportent la consolidation et la remise en état de ce qui existe encore par le reboisement des nombreuses clairières; la créa-

tion de pare-feux, la remise en état des chemins intérieurs; ceci est la première phase dès maintenant à peu près achevée. La seconde qui commence comprend l'extension des reboisements, nombreux travaux de nettoyage et d'éclaircie. Les teckeraies les plus faciles d'accès ont été surexploitées et sont constituées d'arbres sur souche plus ou moins mal venants.

Les autres par contre n'ont pas été touchées et comme elles proviennent de semis extrêmement serrés, elles sont très en retard au point de vue croissance. Certaines enfin par trop tarées par suite des feux qui les ont parcourues pendant trente ans devront être recépées et traitées à courte révolution.

De la période d'avant 1914 subsistent encore quelques 320 ha au Haho Baloé, 30 ha à Atakpamé, 100 ha à Sokodé; autant à Bassari, quelques pieds dans le périmètre dit du Mo-Kama, au Sud de Bassari, et un ou deux hectares à Missahohé qui sont parmi les plus beaux. Dans l'ensemble ces peuplements sont en mauvais état, ils ont besoin d'être repris en main après un inventaire complet. C'est l'une des tâches que le Service Forestier du Territoire a entreprises tant dans le Haho Baloé qu'à Atakpamé et à Sokodé.

L'Administration Française s'intéressera aussi très rapidement au teck, et dès 1926 des plantations furent exécutées. Les plantations de teck le long des routes sont une des plus magnifiques réussites que l'on puisse voir aussi bien au point de vue sylviculture qu'au point de vue touristique. Qu'on imagine, se développant sur plus de cent kilomètres une magnifique avenue, bordée de grands arbres aux larges feuilles vert tendre et aux troncs enfouis dans une régénération luxuriante. C'est au printemps que le spectacle est le plus beau, alors que les ouvriers n'ont pas encore dégagé les berges et les fossés de la route, et que ceux-ci sont couverts d'une multitude de petits tecks, formant dès que la moindre ouverture dans le couvert le permet des brosses de semis telles qu'on en voit rarement même dans les plus belles sapinières. Spectacle d'autant plus saisissant qu'il fait suite sans transition aucune à la morne savane brûlée qui se développe sans fin au Nord et au Sud de cette région privilégiée. En hiver, le pay-



Atakpamé (Togo). Envahissement de la savane par le Teck. Les porte-graines âgées de 26 ans sont à gauche en bordure de la route.

Photo Letourneux.

sage change ; les tecks ont perdu leurs feuilles, et sous le ciel bas et gris propre aux régions où souffle l'harmattan, il est possible de se croire par temps de neige dans une de ces vieilles avenues qui font l'orgueil de nos vaincus de l'Ouest. On a pu dire sans exagération que le teck formait une véritable forêt galerie tout le long de la route de Sokodé à Blitta, et ceci malgré les feux et les déprédations diverses qui chaque année s'y produisent. Mais l'effort français ne s'est pas borné à planter des arbres le long des routes. De nombreuses petites teckerales ont été réalisées à proximité de la plupart des villages. Celles-ci dont la superficie varie de quelques ares à une trentaine d'hectares au maximum sont aujourd'hui classées, et sont gérées au bénéfice des populations et du Territoire par le Service des Eaux et Forêts. Leur surface totale avoisine seize cents hectares. Il faut y ajouter les peuplements réalisés sur les périmètres de reboisement, quelques teckerales particulières et scolaires, et enfin les peuplements naturels obtenus sur le bord des routes, grâce aux graines tombées des semenciers.

On peut estimer la surface totale de ces divers peuplements à 4.500 ha dont environ 500 ha de régénération naturelle. J'ajoute que la cadence de reboisement actuelle est de 650 ha par an, et elle sera encore accrue, car le teck représente sans conteste une des valeurs d'avenir les plus sûres de ce pays.

Ce bref exposé historique avait surtout pour but de montrer qu'étant donné l'ancienneté des peuplements de teck au Togo, leur dispersion à travers le Territoire, les vicissitudes qu'un certain nombre d'entre eux ont subies, et subissent quelquefois encore. Il est maintenant possible de déduire un certain nombre de précisions sur l'acclimatement de cette essence, sur ses exigences aux points de vue climat et sol.

Nous poserons tout d'abord, ainsi que l'a écrit M. l'Inspecteur Général des Eaux et Forêts AUBREVILLE dans son ouvrage « *Climats Forêts et Désertifications de l'Afrique Noire* » qu'une essence peut être dite acclimatée lorsque sa régénération naturelle est absolument assurée sans intervention de l'homme. Comment se présente le teck à ce point de vue au Togo ? Si l'on consulte la carte de la page 15 on peut voir que la grande zone du teck commence à environ 70 km de la côte pour avoir son optima entre le 250° et le 400°

où l'on se heurte aux chaînes de montagne qui séparent le plateau central de la région présaharienne. L'existence déjà ancienne d'un service météorologique au Togo nous permet d'étudier cette zone de façon très suffisamment précise au point de vue climatologique.

ÉCOLOGIE DU TECK AU TOGO

Dans la partie Sud du Togo, peu propice au teck puisque, s'il y pousse, il ne s'y régénère pas, nous possédons plusieurs stations météorologiques principales. Nous examinerons les chiffres fournis par deux d'entre elles : la première située sur la côte, Lomé, l'autre située au Nord de Lomé, à 33 km, celle de Tsévié. Nous constatons d'abord pour Lomé qu'il y pleut remarquablement peu, moins de 800 mm par an. Je ne m'étendrai pas sur l'explication de ce phénomène qui est d'ailleurs donnée par M. AUBREVILLE dans son ouvrage déjà cité. A Tsévié, la pluviosité augmente puisqu'elle dépasse 1.000 mm. *A priori* donc le teck doit s'y plaire davantage, mais il importe également de voir quelle est la répartition de cette lame annuelle. Or l'on constate l'existence de deux saisons des pluies très distinctes séparées par 2 mois écologiquement secs. Le résultat en est que le teck fait fort souvent deux foliaisons



Plantation directe de teck sur savane. Age 2 ans.

Photo Letourneux.

dans l'année, l'une en avril qui dure jusqu'en septembre, l'autre en novembre, qui n'a qu'une durée éphémère puisque les feuilles tombent au début de février. Il est bien certain que cette seconde foliaison fatigue l'arbre sans lui restituer, étant donné sa faible durée, le carbone qu'elle a utilisé. Cette seconde foliaison de plus, a lieu au moment de la maturation des fruits qui se révèlent tous vains, par suite du mauvais état végétatif à cette saison.

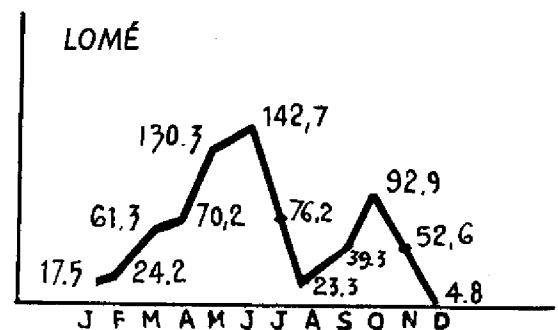
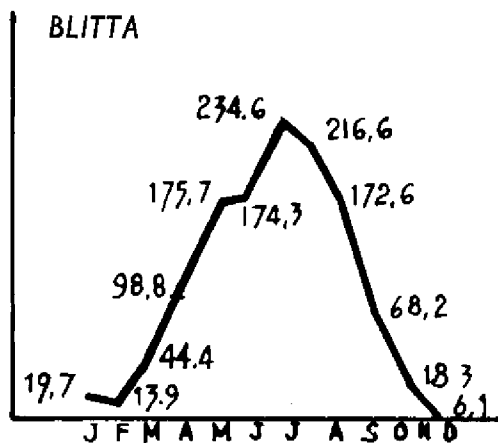
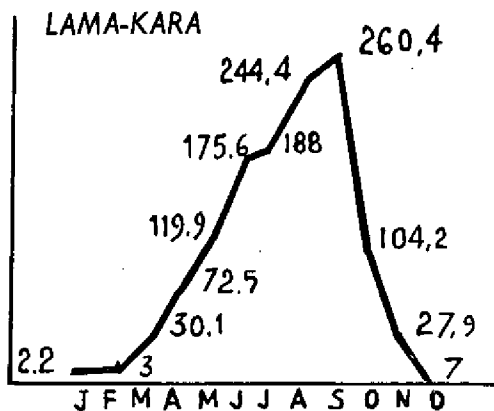
Si par contre, nous considérons l'indice pluviométrique annuel de Nuatja situé à 100 km de la côte, c'est-à-dire à l'intérieur de la zone que nous avons définie comme étant celle où le teck se régénère, nous voyons que pour une lame d'eau à peine supérieure à celle de Tsévié, la répartition se modifie, la petite saison sèche s'atténue, et ne comporte plus de mois franchement secs ; on ne voit donc plus se produire le phénomène de la double foliaison. Il en est de même pour Palimé, où les chutes de pluies sont plus abondantes par suite de l'influence de la montagne. Notons en passant que le climat de Nuatja correspond exactement à celui du périmètre de reboisement du

Haho Baloé ; ces deux pays se trouvent sur la même latitude et ne sont distants que de 12 km.

Quand on continue à monter vers le Nord à travers la zone du teck, on s'aperçoit que l'on tend de plus en plus vers le régime à une seule saison des pluies avec accroissement de la quantité d'eau annuelle. Atakpamé, à 160 km de la côte, reçoit ainsi 1.400 mm répartis sur 8 à 9 mois ; Blitta à 270 km de la côte reçoit approximativement la même quantité, mais avec déjà un certain resserrement de la saison des pluies ; nous entrons là vraiment dans la grande région du teck. Si nous prenons enfin la courbe pluviométrique de Sokodé à 350 km de la côte, au cœur de cette région, nous constatons évidemment qu'il n'existe plus qu'une seule saison des pluies, que la lame d'eau annuelle ne dépasse guère 1.300 mm, et que la saison écologiquement sèche, telle qu'elle est définie par M. AUBREVILLE, dépasse 4 mois.

Nous en arrivons donc à la conclusion qu'en matière pluviométrique le teck peut à priori s'acclimater dans des zones dont l'indice pluviométrique est supérieur à 1.000 mm avec une seule saison des pluies répartie sur 9 mois au maximum. Ce ne sont point, je crois des observations révolutionnaires. Elles corroborent au contraire, ce que l'on connaissait déjà du teck, sauf peut être qu'elles mettent en évidence que cette essence s'accomode encore parfaitement de chutes de pluie relativement faibles, mais il était intéressant de les faire, dans un pays situé si loin de son aire naturelle, et que le teck peut revendiquer comme une seconde patrie.

Nous avons déjà signalé que la zone où le teck se régénère naturellement s'arrête à environ 400 km de la côte, et que cette latitude correspond aux chaînes de hauteur qui barrent le Togo d'Est en Ouest. Or l'on constate que les courbes pluviométriques de Sokodé, où le teck est envahissant et de Lama Kara, où il ne se régénère plus sont absolument comparables. Il ne semble pas que la question de valeur des sols intervienne, car ils sont très semblables dans les deux cas. Le seul facteur de différenciation est l'harmattan qui sévit librement dans le Nord, alors qu'il est freiné plus au Sud par les chaînes de hauteur signalées. Nous



n'avons malheureusement pas de chiffres sur l'humidité atmosphérique à Lama Kara, cette station ne donnant que des renseignements pluviométriques, mais nous avons toutes les précisions désirables pour la station de Mango, située à 100 km plus au Nord, dans laquelle le teck se comporte aussi mal qu'à Lama Kara, et qui pourtant au point de vue lame d'eau annuelle se compare à Nuatja, station située dans la zone de régénération.

Nous donnons ci-dessous en millibars les moyennes mensuelles de déficit de saturation pour Sokodé, d'une part, et pour Mango d'autre part.

1°)	Janv.	Févr.	Mars	Avril	Mai	Jun
Sokodé.	20,2	19,8	18	12,9	9	8,2
Mango.	27	29,8	28,2	22,7	16,8	10,3

2°)	Juillet	Août	Sept.	Oct.	Nov.	Déc.
Sokodé.	5,2	4,8	5,7	8,1	13,9	18,1
Mango.	7,7	6,2	7	9,8	17,3	25

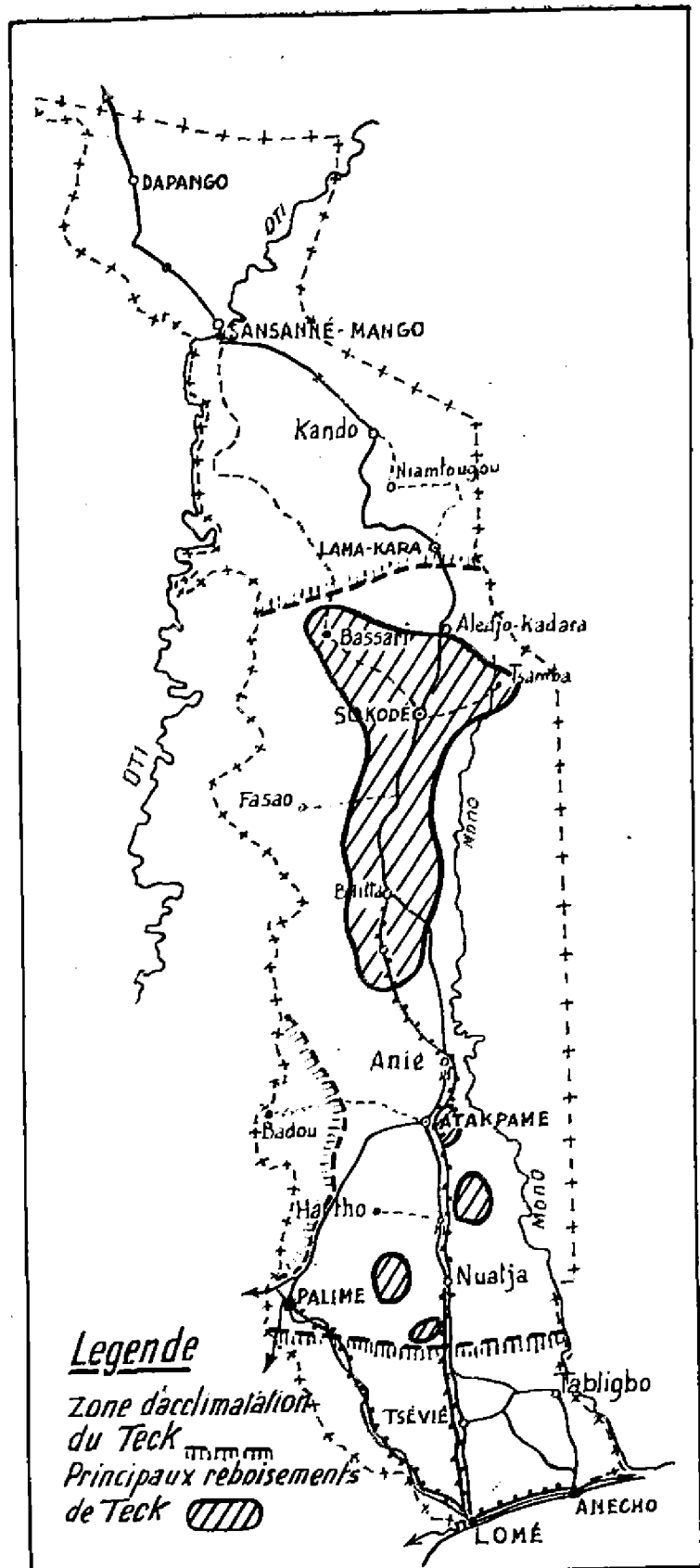
On constate, ce qui était prévisible, que la station la plus exposée à l'harmattan subit lorsque ce vent souffle des déficits de saturation fort importants. On peut en conclure que le teck pendant sa période de repos exige tout de même une humidité atmosphérique assez élevée, et qu'il ne s'adapte guère à la savane arborée.

Influence de la température

Il ne semble pas que celle-ci ait une grosse influence sur le développement du teck dans ce Territoire ; en effet les différences sont malgré tout relativement peu sensibles dans ce pays exigu ; toutefois le Nord qui jouit d'un climat continental voit la température varier de façon plus sensible au cours de la journée que le Sud au climat maritime. On constate enfin qu'en cette matière les chiffres de Sokodé sont absolument comparables à ceux de Mango.

Influence du sol

Si l'influence de la température peut être considérée comme négligeable au Togo, il n'en n'est pas de même pour le sol. Le teck se révèle ici ainsi qu'ailleurs comme un arbre ne supportant que les sols filtrants. Il colonise particulièrement les sols en voie de latérisation, encore au stade du gravillon, il se plaît sur les sols en pente, ou fraîchement remués, mais répugne à s'installer dans les limons plus ou moins argileux, qui sont assez



fréquents dans le centre Togo ainsi que dans les sables à trop fine texture. Pour n'avoir pas observé ces règles, il est arrivé à des reboiseurs d'enregistrer des échecs complets, même dans les zones climatiquement les plus propices au teck.

VALEUR TECHNOLOGIQUE DU TECK DU TOGO

Nous avons dit que nous considérons le teck comme une des valeurs d'avenir les plus sûres de ce pays. Cela est indiscutablement vrai en ce qui concerne son *acclimatement*, encore faut-il que ses qualités technologiques fassent de lui un bois comparable au teck d'origine dont la réputation n'est plus à faire.

Ceci n'avait pas échappé à certains avant même l'installation d'un Service des Eaux et Forêts spécialisé au Territoire, puisque nous possédons une fiche technologique établie dès 1930 par le laboratoire d'essais des bois tropicaux de Nogent-sur-Marne. Les résultats en sont d'autant plus encourageants qu'à l'époque les arbres les plus anciens existant dans le Territoire n'avaient encore que 27 ans au maximum, et que par conséquent les essais ont porté sur un bois relativement plus riche en aubier que la normale. Les tecks du Togo ont maintenant vieilli, et l'on peut trouver des billes atteignant de quarante cinq à quarante huit ans, et faisant 0 m 60 et plus de diamètre.

Les résultats d'essais effectués au laboratoire du Centre Technique Forestier Tropical au cours de l'année 1955 sur des échantillons de teck du Togo ont montré que les qualités technologiques étaient en tous points comparables à celles des tecks d'extrême-Orient.

SYLVICULTURE ET AMÉNAGEMENT

Nous avons dit que la surface totale de la teckeraie Togolaise avoisinait 4.500 ha dont 4.000 ont été plantés de main d'homme. La répartition de ces peuplements en classes d'âge est la suivante :

De 45 à 50 ans	600 ha
De 10 à 30 ans	1.600 »
Moins de 10 ans	2.300 »

Ainsi que nous l'avons signalé, jusqu'à ces dernières années aucun travail de sylviculture n'avait été réalisé à l'intérieur des peuplements les plus âgés. Cela tient à ce que ces périmètres n'ont été classés qu'à une date récente et, qu'au moment où le Service Forestier a commencé à s'en occuper, ils se trouvaient très dégradés. La première tâche était donc de les mettre à l'abri de nouvelles dégradations et de les laisser se reconstruire naturellement. Au surplus le manque de personnel et de moyens empêchait de penser à des travaux d'envergure.

Il était cependant temps d'intervenir. Ces forêts furent d'abord mises hors de l'atteinte des feux qui les rongeaient chaque année puis soumises au mode de traitement qui semblait le plus apte à tirer parti de leur état et à améliorer la qualité des produits qu'on pourrait en obtenir.

Deux modes de traitement furent adoptés : coupe d'éclaircie et coupe à blanc étoc.

La coupe d'éclaircie est évidemment pratiquée dans les teckeraies présentant un aspect normal de fûtaie et ayant une valeur d'avenir certaine. Elle est précédée d'un martelage en délivrance, sa périodicité optimum ne peut encore être donnée avec précision mais sera [probablement selon les sols, de 7 à 10 ans, le teck, essence caractéristique de pleine lumière, profitant au maximum de ce genre de coupe.

La coupe à blanc-étoc est au contraire pratiquée dans les teckeraies très dégradées aux arbres mal conformés et de valeur d'avenir à peu près nulle. Elle a été adoptée en tenant compte de l'extraordinaire capacité de rejeter de souche du teck



Kra. Plantation de teck sur culture âgée de 1 an.

Photo Letourneux.

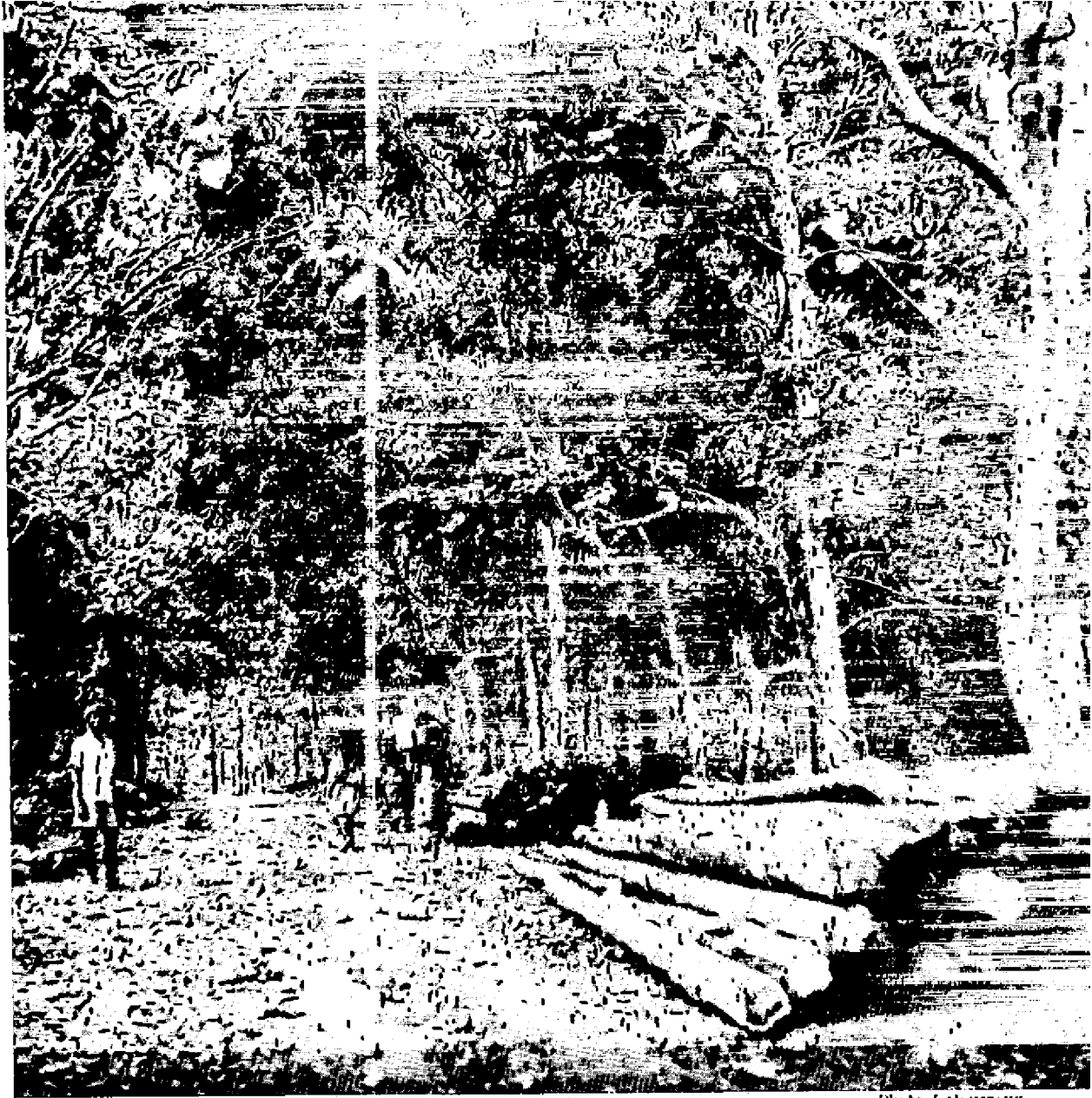


Photo Le Tourneur.

Atakpamé (Togo). Poteaux télégraphiques provenant d'éclaircies de plantations de teck.

et de la possibilité d'obtenir avec cette essence, d'après ce que nous avons pu voir au Territoire, une futale sur souche très valable, quand la plantation a été faite sur un sol convenable et que son mauvais état actuel n'est dû qu'à un manque de soins dans le jeune âge et notamment à un manque de protection contre les feux. La vigueur de pousses des rejets est spectaculaire et il est nécessaire de repasser une et même plusieurs fois pour isoler le brin d'avenir que l'on veut conserver. C'est ainsi que nous traitions les teckerales âgées du périmètre du Haho-Baloé. La coupe à blanc-étoc est naturellement de règle dans les quelques teckerales établies sur les sols les plus médiocres, susceptibles de produire tout au plus poteaux, perches et bois de feu et traitées en taillis.

Les jeunes peuplements plantés depuis 1930

ont toujours été traités de façon assez rationnelle. Le principe adopté était le suivant : enlèvement d'une ligne sur deux la dixième année ; en fait par suite du manque de personnel, un retard assez important s'est produit, nous nous sommes efforcés de le rattraper et il est déjà urgent de songer à la deuxième éclaircie, car certaines teckerales particulièrement bien venantes, éclaircies il y a quelques années se montrent trop chargées en matériel sur pied. Il nous paraît que dans ces peuplements, il serait bon de procéder à un martelage régulier. Il est à craindre que le manque de personnel nous oblige parfois à employer une méthode semblable à celle utilisée pour la première éclaircie. En tout cas, il est indispensable après la première éclaircie que l'on peut qualifier de mécanique faite à l'âge de dix ans, de passer à

nouveau tous les sept ou dix ans en éclaircie sélective et d'enlever les sujets dominés ou mal conformés. La durée de la révolution est encore difficile à fixer de façon précise quoique le chiffre de soixante dix ans qui a été avancé à plusieurs reprises, semble être proche de la réalité, le taux d'accroissement en diamètre se maintenant, même pour les arbres les plus âgés, autour d'un centimètre par an.

Les produits obtenus actuellement en éclaircie sont essentiellement des poteaux de ligne et des bois de charpente ronds ainsi que des bois de chauffage. Voici à titre indicatif les quantités de bois rentrant dans les deux premières catégories :

En 1952 —	6.660	perches et poteaux
1953 —	22.400	»
1954 —	20.600	»

A ajouter en 1954 plus de 3.000 stères de bois de chauffe vendus au Chemin de Fer. Dès maintenant se pose le problème de l'utilisation de certains bois déjà trop gros pour faire du poteau de ligne. On peut espérer les utiliser en lames de parquet.

MÉTHODES DE PLANTATION

L'abondance de la régénération naturelle dans la plupart des secteurs de reboisement met évidemment le Territoire dans une situation privilégiée ; il n'est en effet nul besoin d'établir des pépinières coûteuses. Il suffit de recueillir le long des routes les plants nécessaires et qui y sont toujours en surabondance. Le procédé employé est donc le suivant : reboisement en stumps à deux mètres sur deux mètres soit 2.500 plants à l'hectare. Le semis direct sur bandes défrichées et travaillées pourra être repris dans les zones encore dépourvues de régénération.

Les reboisements sur culture dont les avantages sont bien connus sont pratiqués chaque fois qu'il est possible ; ils ne représentent actuellement que 20 % de la surface reboisée chaque année. Il est à noter toutefois que leur surface augmente chaque année au fur et à mesure que dans certaines régions le besoin de nouvelles terres de culture se fait sentir.

Le plus ancien Teck du Togo, âgé de 48 ans. Xantho (Togo).

Photo Letourneux.

